

M. Hugo voudrait qu'il n'y eût pas de culte et par conséquent pas de prêtres.

“ Dieu n'étant aperçu que par les astres seuls,
 Les penseurs, sachant bien qu'il est là sous ses voiles,
 Ont toujours conseillé d'en croire les étoiles ;
*Dieu, c'est un lieu fermé dont l'aurore a la clé,
 Et la religion, c'est un ciel contemplé.*
 Mais vous ne voulez pas, prêtres de cette église.
 Vous voulez que la terre en votre livre lise,
 Au lieu de lire au front des cieux la vérité.

C'est cela, plus de religion, plus de culte, plus d'Eglise. Il faut en croire les étoiles. Contemplez les astres, consultez le front des cieux, et vous aurez la vie éternelle. C'est commode et bon marché. Nous concevons maintenant que l'auteur de ce lumineux système ne comprenne pas :

“ Dans quel but Dieu livra les empires, le monde,
 Les âmes, les enfants dressant leur tête blonde,
 Les temples, les foyers, les vierges, les époux,
 L'homme, à l'épouvantable immensité des poux.”

Les poux ce sont les prêtres. Ne reconnaît-on pas bien à ce trait délicat le fougueux romantique qui s'est vanté un jour d'avoir émancipé les mots ?

Cependant ce que nous venons de citer n'est que l'insulte généralisée ; voici maintenant l'insulte personnelle. C'est une des pages les plus odieuses de ce livre odieux. Un jour, Mgr de Ségur, le saint et vaillant prélat dont la mort a été un deuil pour l'Eglise, a cru devoir s'élever contre les sophismes dangereux de l'auteur des *Misérables*. Alors l'écri-